

fiés et attenté aux privilèges parlementaires. Mais les mœurs se sont adoucies et.....

Muscade.—On a compris qu'y a des imites.

Bistour.—Où! grâce aux progrès dus au parti libéral qui, partout et depuis les siècles les plus reculés, a combattu la tyrannie, a fait disparaître la torture, veut abattre les échafauds et adoucir les peines pour les crimes qui sont peut-être le résultat de maladies susceptibles de guérison.

De Grosmont.—Attendez un peu.—On va peut-être trop loin dans l'adoucissement, et, comme dit monsieur Muscade, il y a des limites. Quant à moi, je crois que quelques coups de fouet, en place publique, n'auraient pas fait aux chefs conservateurs autant de mal qu'ils en ont causé. Ils ont mérité pire encore, satanchien! C'est mon opinion.

Boudin.—Continuez donc, Bonsens, la lecture de votre lettre. Ce récit commence à m'intéresser.

Bistour.—Mon confrère semble croire qu'an va peut-être saigner un peu ses amis?

Boudin.—Mon confrère semble ne pas comprendre qu'il est de fort mauvais goût de faire de sottes plaisanteries sur un sujet aussi sérieux.

Languille.—Paix donc, messieurs les docteurs. Vous ne paraissez pas connaître les tours oratoires que permet, en littérature, le style épistolaire. Le correspondant de Monsieur Bonsens emploie le mot terrible de *hache*, uniquement au figuré, pour dramatiser un peu et faire prendre de l'intérêt à un sujet trop rebattu. La peine capitale pour délits politiques est tombée en désuétude. Elle est heureusement, comme disent les américains, *played out*.

Bonsens, lisant :—“Monsieur Blake commença d'abord par débayer la cause de tous les éléments superflus dont le premier ministre l'avait à dessein sans doute, compliquée et il mit à nu.....”

Méodule.—entr'ouvrant la porte.—Vous êtes bien trop bon, Monsieur Bonsens, de lire ainsi vos lettres à des hommes qui vous interrompent à chaque minute. Vous feriez mieux de les envoyer se coucher.

Quenoche.—Oh! pour le coup, c'est trop fort! Je barre la porte!

On entend quelques mots inintelligibles, quelques secousses données inutilement, puis le bruit se transforme en de joyeux éclats de rire.

Bonsens reprenant sa lecture :—“il mit à nu toute la transaction. Il nous fit

voir l'homme qui, possédant déjà des millions, voulait à tout prix y en ajouter d'autres, comme cela ne se voit, hélas! que trop souvent. Il nous montra ensuite des ministres et un parti qui, voyant pour la dixième fois le pouvoir près de leur échapper, voulurent, pour la dixième fois aussi, se servir de moyens héroïques pour le retenir. Il peignit l'embarras où se trouvait le ministère à l'approche des élections. Les fonds secrets épuisés. Les contracteurs ordinaires fatigués.....”

Muscade.—Oh! quant à ça c'est vrai et j'en sais quelque chose, puisque j'ai eu pas mal d'affaires avec eux et je les ai entendus se plaindre ouvertement qu'on était toujours sur leur dos; tantôt pour des élections d'amis politiques; tantôt pour des gazettes agonisantes qui menaçaient de se regimber et de dévoiler tous les trucs. Tantôt pour contribuer à l'achat de quelque argentier comme témoignage d'estime à quelque officier public dont la signature à yeux fermés est nécessaire. Tantôt pour combler un déficit d'un employé qui parlerait si on était forcé de le punir. Enfin on est allé jusqu'au point de les saigner, (je vous dis ça entre nous et il ne faudrait pas que cela aille plus loin) pour former le fonds qui a dû être donné à un gros ministre comme l'offrande spontanée d'un peuple reconnaissant. A la fin y a des imites.

Quenoche.—Vous avez qu'à voir! Et de cette façon, comme les contracteurs trouvent toujours moyen de se rattrapper par les extras, c'est, après tout, nous autres le pauvre peuple, qui payons pour ce jeu-là. Il est grand temps que cela finisse.

Boudin.—Oui, mais prenez garde de ne pas tomber de la poêle à frire dans le feu.

François.—Oh! je me fricasse de la poêle. Il me semble qu'il serait temps pour nous de cuisiner un peu.

Bonsens.—“Il fallait trouver autre chose. Le chemin de fer du Pacifique semblait surgir, tout à propos pour les tirer d'embarras en ouvrant à toutes les ambitions conservatrices un horizon doré des teintes les plus séduisantes. Des contrats, des agences, des directions, des secrétariats, dansaient, scintillaient devant tous les yeux. Comment s'y prendre pour en tirer le meilleur parti? Telle était la question.